

# Les catégories péjoratives dans quelques descriptions du “ Kleinbasel ”

*Nadia Fumanti (Bâle)*

## 1. Introduction

1.1. L'habitant, le voyageur, le commerçant, le journaliste, l'urbaniste, le sociologue, tous produisent un discours sur la ville. Chacun de nous, dans des occasions différentes, parle de la ville, soit pour louer soit pour critiquer ses monuments, ses curiosités, ses habitants ou leur mode de vie. Ces images hétérogènes de la ville constituent les savoirs urbains vernaculaires ou experts. Ainsi, cette entité complexe qu'est la ville se développe dans l'interaction en une multiplicité de versions possibles.

1.2. Lors de notre recherche sur le terrain du “ Kleinbasel ”, nous avons mené dix-sept entretiens, enregistrés en audio, avec des gens qui habitent ou qui travaillent à cet endroit. Une première grande catégorie d'informateurs et d'informatrices regroupe des immigrés italiens et de jeunes gens de la deuxième génération<sup>1</sup> qui habitent ou travaillent dans l'espace concerné par l'enquête (7 entretiens). Une autre catégorie de personnes interviewées est constituée par des Turcs ou des Kurdes (4 entretiens). Le nombre des entretiens menés avec ces immigrés, plus de la moitié, est représentatif de la présence de ces groupes ethniques dans le “ Kleinbasel ”. En effet, une autre recherche sur le quartier de “ Matthäus ” a relevé que depuis plusieurs années les Italiens et les Turcs sont les plus nombreux parmi les étrangers (Imhof 1998, 63). Par ailleurs, deux entretiens ont été effectués avec des responsables de l'éducation

---

<sup>1</sup> Nous avons mené les entretiens; nous étions reconnaissable comme une étudiante universitaire, fille d'immigrés italiens, résidant dans le quartier depuis son enfance.

publique, trois autres entretiens avec des femmes suisses et, enfin, un entretien avec une jeune étudiante tamoule.

1.3. La constitution hétérogène et variée de ce corpus a permis de recueillir des versions divergentes sur le " Kleinbasel " afin de pouvoir analyser l'objet central de l'enquête – les modes de catégorisation et d'articulation de la ville.

À ce propos, les pages qui suivent visent à présenter quelques réflexions méthodologiques et analytiques issues de cette recherche. Nous allons donc nous intéresser à l'entretien comme une occasion interactionnelle et comme un objet d'analyse (2), à la problématique de la description urbaine (3) et, par conséquent, aux catégories descriptives des acteurs locaux et notamment à leur positionnement vis-à-vis de catégories péjoratives (4).

## 2. L'entretien comme interaction sur le savoir urbain et comme objet d'analyse

2.1. Chaque citoyen porte un regard différent sur la rue, le quartier et la ville où il habite. À travers l'entretien, le chercheur recueille la parole du citoyen *sur* la ville et constitue ainsi un corpus de réflexions urbaines, hétérogènes et multiples. La récolte de données audio implique aussi le choix de travailler sur la parole verbale<sup>2</sup>.

L'entretien représente ainsi le moment où les interlocuteurs, à travers l'énonciation et l'interaction, forment, construisent et élaborent un savoir urbain. Le produit de cette interaction verbale – la description de l'espace urbain – fournit au chercheur les données pour son analyse. Ce matériel offre, à travers des versions et des voix multiples, un savoir urbain sur le " Kleinbasel ". Ce savoir varie et se module selon les modalités de l'entretien, car l'interaction entre l'enquêtrice et l'informateur peut se dérouler de façons différentes.

Dans notre cas, l'enquêtrice a pratiqué l'entretien non-directif avec ses informateurs (Trentini 1989, 18). Contrairement à l'entretien directif, fondé sur des questionnaires, l'entretien non-directif résulte d'un mélange de récits de vie et de conversations informelles (Mondada 2000a, 90). Ces conversations ne sont pas spontanées, vu que le contexte de l'interaction a été négocié à l'avance.

Durant l'entretien non-directif, le chercheur se focalise sur la parole de l'informateur et sur ses initiatives. C'est-à-dire qu'à partir des énoncés prononcés par l'informateur, l'enquêtrice relance, stimule et sollicite la suite du discours (Trentini 1989, 47-48). Ainsi, l'enquêtrice respecte la production qui émerge durant l'entretien et n'impose pas une structure préétablie à l'entretien. De même, cette façon de

<sup>2</sup> Dans le cadre d'une autre recherche, il serait pensable de faire des enregistrements audio-visuels en se promenant dans la ville avec les informateurs.

procéder, qui profite au maximum du contexte, permet au chercheur d'être très réceptif, et de commencer ainsi l'entretien avec quelques questions pour le clore avec beaucoup de nouveaux questionnements. Ce genre d'entretien offre la possibilité de travailler avec des interactions qui émergent dans et par l'entretien et qui ne sont donc pas toujours provoquées par les chercheurs. Par contre, une procédure de sélection et de planification des problèmes à traiter se servirait d'un questionnaire préparé à l'avance et ne favoriserait pas le discours en train de se faire à l'intérieur de l'interaction.

Néanmoins, les questions posées par l'enquêtrice dans l'ouverture de l'entretien sont fondamentales ; la formulation des questions et les négociations ultérieures de compréhension et d'explication peuvent influencer le contenu thématique de l'entretien. Il est donc important que ces questions soient " neutres ". C'est-à-dire que l'enquêtrice pose à ses interlocuteurs des questions ouvertes qui n'introduisent pas des catégories discursives qui pourraient influencer la version de l'informateur. Par exemple, l'enquêtrice n'introduit pas lors de l'ouverture de l'entretien la catégorie de " quartier ". Elle préfère attendre le moment où cette catégorie émerge dans le discours de l'informateur. Ainsi, les questions en ouverture se centrent sur les impressions spontanées des gens sur le " Kleinbasel " en général et sur la description de cette partie de la ville. D'autres questions souvent posées par l'enquêtrice étaient : *Est-ce que vous vous sentez bien ici ? Aimez-vous votre vie ici ? Que pouvez-vous me raconter par rapport à votre vie ici ?*

En somme, le " Kleinbasel " en général, cette partie de la ville et le déictique spatial " ici ", en position d'ouverture, offrent aux interlocuteurs des possibilités multiples de commencer leur échange, maintenant une certaine indétermination initiale en ce qui concerne les catégories spatiales pertinentes, qui pourront ainsi émerger progressivement de l'interaction elle-même.

2.2. Le produit de l'entretien peut fournir plus que de simples informations sur le monde. Il offre aussi un regard sur lui-même, à savoir sur le contexte, les circonstances, le déroulement interactionnel et les façons de construire un savoir. C'est ainsi que l'entretien lui-même, et non seulement le référent externe, peut devenir l'objet de l'analyse. Cela revient à dire que l'analyse n'est pas centrée sur les informations concernant la ville, mais sur la production discursive et interactionnelle de ces informations. L'enquêtrice ne focalise donc pas la description du rapport entre les mots et les choses, mais la construction intersubjective de la description.

Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer l'importance du référent externe, en l'occurrence le " Kleinbasel ", qui, à partir de réflexions urbaines, rend possible cette interaction. Cette forme d'interaction permet d'ailleurs la configuration spatiale de la ville et la construction d'objets de discours la concernant.

L'entretien représente un type d'interaction particulier. Durant cet événement, l'enquêtrice et l'informateur/-trice construisent interactionnellement et réflexivement

une description du "Kleinbasel". Cependant, cette description ne renvoie pas à un objet extérieur, mais au mode d'organisation et d'action dans lequel elle se réalise. L'informateur, confronté à la réalité sociale qui l'entoure, maintient, transforme et élabore cette réalité durant l'entretien (Mondada 1998b, 134). Pour l'analyse, il s'agit de caractériser la parole recueillie et de comprendre le processus de verbalisation du savoir. De cette manière, il est possible de constater comment l'informateur/-trice et l'enquêtrice gèrent ensemble la situation de l'entretien. Il s'agit de voir comment se distribuent les prises de parole, comment le savoir urbain est verbalisé et quel type de parole est utilisé par les informateurs.

Une telle vision du discours repose sur une conception interactionnelle et praxéologique des pratiques des locuteurs. Cela revient à dire que le discours est strictement lié à la situation où il est produit, bref, à des activités sociales. Il dépend de la construction intersubjective et des négociations qui ont eu lieu durant l'élaboration collective du savoir. Ainsi, rien n'est pré-défini. Tout se construit durant l'interaction, se livrant dans des activités descriptives orientées vers les finalités pratiques de l'action en cours. Nous parlons d'actions, car toutes choses dites constituent des actions. Ainsi, la langue, conçue en termes d'activités linguistiques, émerge comme un objet dans et par l'interaction discursive. Elle ne préexiste pas non plus à l'action, car elle se transforme tout le temps dans l'action<sup>3</sup>.

### 3. Problématique : le "Kleinbasel" comme objet de discours

À travers le regard que les gens portent sur une ville et les réflexions que les citoyens font sur l'urbanité, il est possible de recueillir une série de discours qui configurent l'espace urbain. Toutes ces voix multiples et hétérogènes contribuent à construire des images différentes de la ville.

S'entretenir sur une ville ou sur une partie de la ville, comme c'est le cas dans cette recherche, signifie construire un discours sur l'espace générateur de savoir urbain. Or, l'espace peut être soit le contexte de pratiques discursives, soit un objet de discours. Dans le premier cas, une analyse du discours sur l'urbanité porte sur les paroles *dans* la ville, tandis que dans le deuxième cas, elle focalise les paroles *sur* la ville (Mondada 2000d). Dans le cadre de ce travail, nous étions sensible à la configuration discursive d'un espace précis, le "Kleinbasel". En d'autres termes, nous nous sommes orientée vers une recherche dont l'objet de discours est l'espace d'un quartier particulier de la ville de Bâle.

L'espace n'est pas un référent quelconque auquel un locuteur peut appliquer divers modèles disponibles de la référence : évidemment la langue et le discours contribuent à verbaliser ce référent, mais celui-ci contribue aussi à l'organisation socio-cognitive

<sup>3</sup> L'approche théorique de l'entretien est inspirée du chap. I, in Mondada (2000, 87-100).

du discours. Ce rapport complexe entre espace d'un côté et langage et discours de l'autre est un rapport de structuration mutuelle : c'est-à-dire que, parallèlement, la langue et le discours structurent l'espace et cet espace est structurant pour eux (Mondada 2000a). Dans ce sens, la langue est aussi un objet qui émerge dans l'interaction et ne préexiste pas à l'action en cours, puisqu'elle se transforme tout le temps. C'est-à-dire que chaque locuteur se sert de la langue pour configurer l'intelligibilité descriptive de son énoncé. Toute ressource linguistique est introduite dans le discours pour être exploitée et retravaillée par la suite. Ce qui est important pour l'analyse, c'est moins la langue que les activités linguistiques : nous parlons d'activités, puisque les dires sont traités comme des actions.

Le fait de se concentrer sur les activités linguistiques dans les différents processus discursifs nous porte à voir le discours sur la ville comme un objet à analyser<sup>4</sup>. Cet objet est d'ailleurs aussi le produit de plusieurs activités organisées par des locuteurs qui interagissent entre eux dans un contexte précis. Ces activités pratiques sont au centre de notre attention ; elles relèvent d'une action qui se structure par elle-même. À travers cette structure observable et descriptible, il est possible d'identifier quelles sont les pratiques discursives des locuteurs pour organiser ces activités. Cette vision des choses repose sur une conception praxéologique et interactionnelle du discours (Mondada 2000d).

La verbalisation de l'espace crée une multiplicité de descriptions possibles. Toutes ces descriptions ne renvoient pas à une réalité externe, mais à la façon dont le locuteur transforme et s'approprie cette réalité pour qu'elle soit descriptible (Mondada 1998a). En d'autres termes, il n'y existe pas une correspondance entre le monde et les mots, car entre ces deux entités une série de transformations opère sur les objets. Ces objets émergent au fil du discours et sont constamment retravaillés et reformulés dans et par l'interaction. Ainsi, la description n'est pas référentielle, mais interprétative et performative. De même, elle est à la fois un reflet et une élaboration des circonstances qu'elle décrit (Mondada 2000a).

Pour analyser la parole des citadins sur la ville, il faut se poser la question de savoir comment l'espace urbain est travaillé par le discours dans une situation particulière. Autrement dit, pour cette étude sur l'urbanité, il faut se concentrer sur deux aspects : d'un côté sur la façon dont un savoir urbain est formulé pour décrire la ville et de l'autre côté sur les conditions et les contextes d'énonciation de ces objets de discours dans une interaction particulière entre enquêteur et informateur. Caractériser la parole recueillie signifie repérer les différents choix et usages terminologiques qui construisent une intelligibilité spécifique en s'ajustant au contexte de l'entretien.

---

<sup>4</sup> Sacks (1963) propose ceci dans son nouveau programme de recherche portant sur la description du sociologue : au lieu de décrire simplement les phénomènes de la vie sociale à partir du discours des acteurs, il est mieux de s'intéresser à la façon dont ces descriptions produisent et élaborent une société à travers des activités pratiques. Au lieu d'utiliser le discours des acteurs pour nourrir son discours savant, l'analyste ferait mieux de se pencher sur eux comme des objets d'analyse.

Cependant, il faut aussi tenir compte du fait que cette parole se produit durant un entretien entre enquêtrice et informateur et, donc, que les participants construisent et élaborent ensemble des descriptions de l'espace.

Notre intérêt premier se porte sur ces descriptions de la ville qui résultent des entretiens pour analyser les modalités interactionnelles et linguistiques d'une élaboration orale du savoir urbain. La description constitue donc l'objet de cette analyse. Le but est de savoir comment les interlocuteurs représentent un espace, quelles pratiques ils utilisent, dans quels contextes et comment ils produisent une description (Antaki 1994). Autrement dit, l'analyse porte sur les descriptions, en se focalisant sur les activités descriptives des acteurs sociaux.

#### 4. Les catégories péjoratives

Durant les entretiens menés dans le "Kleinbasel", certains informateurs et informatrices ont utilisé des descripteurs spatiaux très contestés pour parler de leur espace quotidien. Des dénominations péjoratives, telles que "ghetto" et "Kleinistanbul" pour certains lieux ou bien "Orientexpress" pour la ligne du tram qui traverse le "Kleinbasel", ont suscité des débats intéressants entre les interlocuteurs. Puisque la catégorisation des lieux implique des positionnements et des arguments très complexes, cette activité s'accroît lorsqu'il s'agit de discuter de catégories péjoratives. Or, cette situation d'interaction qu'est l'entretien permet d'élaborer ces positionnements et ces relations sociales. Ce qui en résulte ce sont des usages sociaux différents de la langue qui reflètent des perspectives d'acteurs hétérogènes parlant de la ville.

Par ailleurs, une dénomination péjorative présente un lieu sous une certaine description, c'est-à-dire qu'elle peut avoir des influences négatives sur l'espace. Le but de cette analyse est de montrer des séquences discursives où certaines catégorisations péjoratives ont émergé au fil du discours et ont été traitées comme telles par les interlocuteurs. Nous serons sensibles à la façon dont ces catégories sont élaborées par les interlocuteurs dans la situation interactionnelle de l'entretien. À travers les extraits choisis, nous montrerons comment un espace social crée une certaine morphologie de l'espace (4.1) et comment une interaction sur la ville permet de thématiser, contester ou rejeter le descripteur "ghetto" (4.2).

**4.1.** Il se peut donc que des activités descriptives produisent une image négative d'un quartier ou d'une ville. Dans ce cas, la description est le produit d'une catégorisation péjorative des objets discursifs, que ce soient des bâtiments ou des habitants. C'est le cas de cet extrait où l'espace social porte l'acteur à recourir à des catégories péjoratives.

## Extrait 1 (RACN250101/A047-055/l. 1-34)

1 C [xx  
 2 R [ouais/ . c'est la petite Bâle hem:: (h)  
 3 C la pet- petit Bâle ou::: . au grand Bâle il en a aussi des  
 4 étrangers\ certainement/  
 5 [xx petit Bâle\ mais là il y en a vraiment/ (h) c'est vrai=c-&  
 6 R [oui ma he  
 7 C & tout doucement ils:: avancent là j'ai remarqué\ . par rapport  
 8 tu sais à à à Voltaplatz là xxx il en a pas mal là\ tout doucement  
 9 ils viennent là\ [les turcs et comme ça\  
 10 E [(h) Vo- Voltaplatz/ c'est::: la grand Bâle\ . .  
 11 [ou s- ou tu=tu penses . [Kaserne/  
 12 C [enfin Voltaplatz ehm::  
 13 R [non non là . [hem  
 14 C [ouais mais dans c'quartier  
 15 il y en pas mal [xxx  
 16 R [Dreirose\ . . er meint\=  
 17 E =ah:: Drei[rose\  
 18 C [j'ai l'impression qu'ils commencent à:: . tout doucement  
 19 à venir là . . . [parce que il y les magasins:: de plu- de plus en&  
 20 [il y en a de trop\  
 21 C & plus/ à chaque fois qu'en a un qui ferme en suisse/ xxxx . . ehm  
 22 ou un italien ou un=un suisse allemand [je sais pas . hop c'est &  
 23 E [ouais  
 24 C & un turc qui le prend\ . . xxx=  
 25 R = les turcs/ . c'est aussi [des:::  
 26 C [con peut ouvrir un ou deux des magasins  
 27 ((plus fort))>> mais il faut si- sinon on va être I:stanbul/ là (2s)  
 28 bon enfin bref maintenant ça ça suffit parce sinon ehm [xx xx &  
 29 E [non&  
 30 &mais non mais c'est vrai parce que:  
 31 C & mais: là il faut qu'il f- . . il faut qu'ils fassent attention/  
 32 parce que j'te dis::: les gens xxxx

Cet extrait se situe à peu près au milieu d'un *tandem interview* (Trentini 1998, 18) entre l'enquêtrice et deux informateurs, mari (C) et femme (R), qui habitent dans le "Kleinbasel". Le mari, un alsacien, habite depuis quelques années à Bâle et travaille en France, tandis que sa femme réside à Bâle depuis trente ans environ. Dans cet extrait, la description spatiale est surtout produite par l'informateur C. C'est-à-dire que sa prise de parole domine celle de sa femme et que toutes les deux, l'enquêtrice comme sa femme, s'orientent envers lui. Dans cet extrait, une fois seulement, R produit un énoncé destiné à l'enquêtrice ("Dreirose\ . . er meint", l. 16).

À la première ligne de l'extrait, l'énoncé de C résulte incompréhensible. Cependant, le contexte énonciatif nous laisse supposer que C a mentionné une catégorie sociale, les étrangers. D'ailleurs, le chevauchement de R, introduit par une marque d'acquiescement ("ouais/", l. 2), produit un énoncé qui synthétise l'énoncé incompréhensible par une description définitoire et qualifiante "c'est la petite Bâle ehm:: (h)" (l. 2). Dans ce cas, cette description est le produit d'une opération socio-spatiale qui détermine l'espace à partir de ses habitants. Dans cette affirmation, R réintroduit aussi le thème de l'entretien, le "Kleinbasel", qui sera reformulé par C dans une catégorisation traduite "la pet- petit Bâle ou::: au grand Bâle" (l. 3). De

même, la confrontation de ces deux espaces repose sur une opération socio-spatiale : la catégorie sociale "étrangers" (l. 4) est utilisée de façon subsidiaire ("aussi", l. 3) pour décrire le grand Bâle et, par opposition, de façon centrale ("vraiment", l. 5) pour représenter le petit Bâle. Ainsi, l'énoncé de R (l. 2) qui semblait être contesté dans la première partie est modifié dans la deuxième partie, après le connecteur "mais" (l. 5).

Après une aspiration (l. 5) et l'affirmation de vérité "c'est vrai" (l. 5), C continue sa description du "Kleinbasel". Dans les lignes qui suivent, il va construire une délimitation de l'espace dans et par l'entretien. Les contours de cette délimitation semblent tracer une frontière entre son quartier habituel et l'espace qui l'entoure. Cet espace intérieur et extérieur se différencie par la présence d'une catégorie ethnique, "les turcs" (l. 9), et une catégorie de bâtiments, "les magasins" (l. 20). À travers les verbes de mouvement "avancer" et "venir", qui se réfèrent à cet espace extérieur et intérieur, C exprime sa délimitation en créant un mouvement de rapprochement entre ces deux espaces. En outre, la délimitation de C, basée sur la présence d'un groupe ethnique, est contextualisée à travers notamment sa propre perception et opinion ("j'ai remarqué", l. 7 et "j'ai l'impression", l. 18).

En ce qui concerne la catégorisation des habitants dans cette séquence, il faut souligner que C ne mentionne qu'une seule catégorie de la collection des étrangers<sup>5</sup>, la catégorie ethnique des Turcs. Ils sont les représentants par excellence de tous les étrangers ("les turcs et comme ça", l. 9). Entre l'introduction de la catégorie des habitants ("des étrangers", l. 4) et celle de la catégorie ethnique, C se réfère à eux en utilisant le pronom personnel "ils" ("tout doucement ils:: avancent là", l. 7 et "tout doucement ils viennent là", l. 8-9). Dans le premier cas, ce pronom personnel est anaphorique par rapport aux "étrangers", tandis que dans le deuxième cas, il est cataphorique par rapport aux "turcs".

Par ailleurs, nous assistons à une correction et à une reprise de la délimitation du quartier de C par les interventions réparatrices de R et de E portant sur le localisateur "Voltaplatz" (l. 8). Celui-ci est mentionné par C pour délimiter la frontière externe du quartier. Ce localisateur est interrogé et remis en question par E (l. 10-11) et ensuite corrigé par R (l. 16). À la ligne 15, cette correction est ratifiée par E. Une fois seulement, C intervient dans cette production interactionnelle de cette correction entre E et R (l. 10-17) ; à la ligne 14, après le connecteur "mais" C définit le localisateur interne ("dans c'quartier").

Après cette délimitation corrigée et ratifiée, C reprend le tour de parole. Aux lignes 22-23, il mentionne d'autres catégories ethniques, "un suisse", "un italien", "un suisse allemand". Dans ce contexte, ces trois catégories ethniques forment un groupe en opposition à la catégorie ethnique des "turcs". Par conséquent, cette catégorie ethnique représente ici une catégorie stigmatisée. À travers une tentative de

<sup>5</sup> Les termes de *collection* et *catégorie* ont été introduits par Sacks pour l'analyse de l'activité descriptive.



désaccord, R enchaîne sur l'énoncé de son mari en essayant d'enrichir le groupe avec d'autres éléments que la catégorie initiale des " turcs ", mais sans succès (l. 26). À haute voix, C interrompt l'activité discursive de sa femme pour reprendre son énoncé précédent (l. 27) et réintroduire la catégorie des bâtiments commerciaux (" magasins ", l. 28). La finalité pratique des deux types de catégories utilisés dans cette description aboutit à une confrontation entre deux espaces ; le quartier quotidien de C et Istanbul. Il résulte ainsi que, dans ce contexte interactionnel, la dénomination " Istanbul " a une connotation négative.

Les processus descriptifs se fondent ici sur une analyse socio-spatiale qui distribue et oppose dans des lieux spécifiques (ou distincts) des catégories d'habitants. Néanmoins, cette opposition se fait à l'intérieur et à l'extérieur du quartier habituel de C : à l'intérieur, à travers un groupe de catégories ethniques qui habitent le quartier et à l'extérieur, en n'utilisant qu'une seule catégorie ethnique pour parler de tout un groupe social. Dans ces deux occurrences, le groupe ethnique des Turcs est catégorisé de manière péjorative. Des quantifications, notamment dans les chevauchements (l. 20-21), et des verbes modaux renvoient à un discours de la norme (" falloir " vs " pouvoir ", l. 27-30), en construisant un discours du seuil, de la comparaison, de l'évaluation chiffrée du grossissement de la communauté.

4.2. Dans l'extrait suivant que nous allons analyser, l'enquêtrice, E, pose une question sur le caractère plus ou moins approprié de la dénomination " ghetto " pour le " Kleinbasel ". Cependant, elle enchaîne sur un énoncé produit, dans les tours précédents, par son informateur, F<sup>6</sup>.

Extrait 2 (CN230101/A434-509/1. 1-63) 7

- 1 E (h) du hesch gseit s'Wort Ghetto/ wa- wie-wie meinsch hesch das  
(h) tu viens de dire que le terme ghetto tu l'as
- 2 immer ghört/ für Kleinbasel\{\  
tougours entendu dire pour le Kleinbasel\{\
- 3 F [mhm . ja\  
[mhm . oui
- 4 E sit du do bisch\  
depuis que tu es ici
- 5 F mhm
- 6 E und vo wo denn/ . also s's'gläse/ oder [xx andere Lüt/ ...  
et où . tu l'as lu ou [par d'autres personnes ...
- 7 F [mhm  
[mhm
- 8 E [wo denn/  
[où
- 9 F [von Leuten/ . die hier selbst wohnen/ .  
[par des gens . qui vivent ici .
- 10 E anche/ s'Wort Ghetto [benützt

<sup>6</sup> Cet entretien a été mené en deux langues : le suisse-allemand et l'allemand. L'informateur est un allemand qui habite depuis une dizaine d'années à Bâle. Il comprend bien le suisse-allemand et donc l'enquêtrice lui pose les questions en suisse-allemand.

<sup>7</sup> Une traduction approximative permet de lire le contenu de l'extrait en français.

- et ils ont utilisé aussi le terme ghetto
- 11 F [mhm . . .so (2s) mit einem . .liebevoll  
[mhm avec un ton aimable
- 12 ironischem Unterton\ (3s) also nicht unbedingt abwertend/[ . .  
et ironique (3s) donc pas forcément péjoratif[ . .
- 13 E [jää  
[oui
- 14 F aber wenn man Ghetto sagt/ also . . . ein bisschen ist es  
mais si on dit ghetto c'est quand-même un peu
- 15 ja schon abwertend  
péjoratif
- 16 E [jää/ äh jo ich finds au/ . .  
[oui c'est vrai . .
- 17 F aber es wurde immer mit so^nem ironischen Unterton gesagt/  
mais on le prononçait toujours avec une pointe d'ironie
- 18 (3s) oh vielleicht Hassliebe\ oder wie man [so bezeichnen kann\&  
(3s) peut-être d'amour ou de haine si on [peut le dire ainsi\&
- 19 E [jää  
[oui
- 20 F &(3s) nein oder dass hier . . das Tram/ äh (h) Orientexpress heisst  
&(3s) non ou bien le fait qu'ici . . le tram est nommé Orientexpress
- 21 (h) das war schon=hörte ich schon neunzehn  
(h) c'était déjà=j'entendais ça déjà en mille
- 22 hundert neunzig einundneunzig\  
neuf cent quatre-vingt-onze
- 23 E äh isch das scho . . wo du a- [do ane/ cho bisch\  
ah c'était déjà quand tu [es arrivé ici
- 24 F [mhm ja=ja\ mhm/ (3s)  
[mhm oui=oui mhm (3s)
- 25 E jää/  
oui
- 26 E denn heschdu nüt/ an so=an so miterläbt\ so Änderige\ . .  
donc tu n'as pas aperçu des changements . .
- 27 du hesch eifach irgendwie gseh . . wie söll i sage\  
tu as simplement constaté . . comment je peux dire
- 28 s'het sich eifach immer verschlimmeret\ d^Situation/ (2s) aber wo  
que la situation a empiré (2s) mais lorsque
- 29 du cho bisch/ hesch du irgend- hesch du scho gwüsst/ jo\ da isch^s  
tu es arrivé ici tu savais déjà que c'était un peu le
- 30 Ghetto vo=vo Basel\ . oder/ . [ . . oder XX  
ghetto de Bâle . ou . bien . [ . . ou xx
- 31 F [ (h) also du sagst äh jetzt\ es  
[(h) bon tu dis que la
- 32 Situation hat sich verschlimmert\ (h) äh das äh (hhh) ich würd/  
situation a empiré euhm (h) euhn (hhh) je ne dirais
- 33 . . nicht unbedingt sagen\ es hat sich hier erschlimmert\ sondern  
pas forcément que la situation a empiré mais plutôt
- 34 verändert/ . [(h) und ich=ich glaube wenn man:: die&  
qu'elle a changé . [(h) et je crois que si on voit les&
- 35 E [jää  
[oui
- 36 F &Prozesse die hier stattfinden\ immer nur unter dem Aspekt des  
&processus qui ont lieu ici toujours sous l'aspect d'une
- 37 Verschlimmerns sieht\  
aggravation
- 38 E mhm
- 39 F (h) dann ist das Wohnen hier nicht mehr angenehm\ und schön\ . .  
(h) à ce moment-là vivre ici n'est plus agréable et beau . .
- 40 <ich hab heute noch/ . einen Lehrer vor Augen/ ((lauter))> (h)

- <aujourd'hui encore je vois ce prof qui ((plus fort))> (h)  
 41 der stand kurz vor seiner Pension/ und war über sechzig/ (h) und  
 il attendait sa retraite et avait plus de soixante ans/ (h) et  
 42 hat seit x Lebenslang/ . . am Dreirosenschulhaus\ . gearbeitet/  
 il avait depuis x toujours travaillé à l'école Dreirosen  
 43 (h) und den lernte ich noch so in seinen letzten ein zwei  
 (h) celui-là je l'ai connu durant ses deux dernières  
 44 Jahren kennen\ als ich grade neu kam als (h) junger frischer  
 années de travail lorsque j'étais le jeune et nouvel arrivé  
 45 ((lacht)) und . der jammerte immer (h) klagte/ ständig im  
 ((rit)) et il se plaignait tout le temps (h) se lamentait dans  
 46 Lehrerzimmer/ xx was früher alles mit den Schülern hier möglich  
 la salle des profs xx de toutes les choses qui étaient possibles  
 47 gewesen sei\ (h) da hätte man noch eine Schülerzeitschrift  
 avant avec les élèves on publiait un journal de l'école  
 48 gemacht\ und (h) die hätten eine grosse Schülerzeitschrift hier  
 (h) les élèves publiaient un grand journal du Dreirosen  
 49 am Dreirosen gedruckt\ (h) und . . heute würde das ironisch  
 ici à l'école (h) et . . aujourd'hui on l'appellerait  
 50 Rheingymnasium genannt (h) weil . . keiner mehr schreiben kann/  
 ironiquement le lycée du Rhin (h) parce que personne  
 51 keiner kann mehr deutsch/ mch also von Zeitung (h) gar nicht  
 ne sait plus écrire ni parler l'allemand donc on ne parle même  
 52 mehr zu sprechen\ (h) und äh: ja und früher hätten sie noch  
 pas de journal (h) et euhm oui et avant les élèves jouaient  
 53 Schultheater\ aufgeführt/ (h) das wär jetzt gar nicht mehr  
 des pièces de théâtre (h) aujourd'hui ce n'est plus  
 54 möglich / weil keiner mehr sprechen kann oder jeder spricht nur  
 possible parce qu'il n'y a plus personne qui sait parler et  
 55 die Sprache die er kennt/ . [(h) also . der hat so: gejamert\ &  
 chacun parle la langue qu'il connaît . [(h) donc . &  
 56 E [mhm  
 57 F &und da drunter gelitten/ (h) und da merkte ich der war einfach  
 &il se lamentait tellement et il souffrait tant à cause de ça (h) et  
 58 stehen geblieben\ und hatte die Flexibilität nicht aufgebracht  
 j'avais remarqué qu'il s'était simplement arrêté et il n'a plus eu  
 59 (h) sich dieser Situation anzupassen/ und wenn man (h) äh diese  
 cette flexibilité afin de pouvoir s'adapter à la situation et si on  
 60 Flexibilität nicht aufbringen kann/ . dann sieht man's denk  
 n'est pas flexible . alors je crois qu'à ce moment-là vraiment  
 61 ich\ wirklich\ unterm [Verschlimmern\ (h) . und ich würd hier&  
 on voit des [aggravations (h) . et je ne &  
 62 E [jäh  
 63 F &ni:::e sagen dass sich die Situation (h) verschlimmert hat\ äh:  
 & dirais jamais qu'ici la situation a empiré euhm  
 64 aber . . was ich/ . das hatten wir glaube ich xx davon  
 mais . . ce que . . nous en avons je crois xx déjà  
 65 gesprochen\ äh verschlechtert hat/ . das ist so: meine ich das  
 parlé euhm ce qui s'est dégradé . c'est selon moi c'est la  
 66 Gefühl der Sicherheit  
 sensation de sécurité  
 67 E jä  
 oui  
 68 F . und äh: die Zunahme des offenen Drogenkonsums\ also  
 . et euhm l'augmentation de la consommation libre de drogue  
 69 vielleicht war ich früher blinder/ aber in den ersten sieben  
 peut-être qu'avant j'étais aveugle mais durant les premières sept  
 70 Jahren . . . hab ich nicht so viele Spritzen auf der Strasse  
 années ici . . . je n'ai pas vu autant de seringues dans la rue

- 71 gesehen wie jetzt\ (h) und äh das finde ich auch gehr schade\  
*comme maintenant (h) et je trouve que c'est très dommage*
- 72 was ich zum Beispiel sehr schade finde\ ist/ (h) dass eben auch  
*ce que par exemple je trouve très dommage c'est aussi que (h)*
- 73 im . in den Matthäuspark/ (h) gespritzt wird/ da auf dem  
*dans le parc du Matthäus on se fait des piqûres (h) là sur le*
- 74 Kinderspielplatz/ (h) und die Kinderspielplätze die sind . (h)  
*terrain de jeux (h) et les terrains de jeux*
- 75 so rar und selten hier\ und die Grünflächen/ (h) denke ich  
*sont rares ici et les espaces verts devraient être (h) je pense*
- 76 sollten für andere (h) andere Dinge [genutzt werden] . für&  
*[utilisés pour des choses plus créatives que pour&*
- 77 E [jäh das isch klar\  
 [oui c'est clair
- 78 F &Lebensaufbauenderes\ als für (h) Drogen\ Spritzen\  
 &la drogue les seringues et pour le
- 79 Handelsplatz\ . . ich find da: müsste unbedingt was getan  
*deal . . et je crois qu'ici on devrait absolument faire*
- 80 werden\ dass (h) da wirklich die Eltern/ . hingehen könnten .  
*quelque chose de manière que les parents puissent vraiment y*
- 81 und b'beruhigt mit ihren Kindern da spielen . [ . und das finde&  
*aller avec leurs enfants et pour y jouer . [ . et ceci c'est&*
- 82 E [jäh

L'enquêtrice ouvre cette longue séquence par une question ouverte dans laquelle elle applique le label "Ghetto" au "Kleinbasel" (l. 1). Ainsi, elle réintroduit le thème général de l'entretien pour négocier et interroger cette catégorisation concernant le "Kleinbasel" qu'elle attribue à d'autres énonciateurs. De même, cette question offre à F des critères possibles pour contextualiser sa description ; soit à travers la perception des verbes "ghört" (l. 2) et "gläse" (l. 6), soit à travers le localisateur temporel "sit du do bisch\ (l. 4) ou soit à travers une catégorie d'habitants : "andere Lüt/" (l. 6). Ce dernier sera utilisé par F pour ouvrir son énoncé, tandis que les deux autres seront intégrés dans la suite de son discours.

Aux lignes 9-19, F formule sa réponse par une réflexion métalinguistique concernant la catégorie "ghetto". En effet, il décrit d'abord le contexte où cette catégorie a été utilisée pour en définir ensuite la connotation négative "abwertend" (l. 12, 15). Dans cette explication, F produit une affirmation générale ("man", l. 14 et "es", l. 17), mais il ne s'identifie pas à cette affirmation. Il arrive exactement la même chose avec son énoncé suivant (l. 20-22). Ici, F introduit un terme péjoratif "Orientexpress" (l. 20) pour nommer la ligne du tram qui traverse le "Kleinbasel". Il utilise donc cette dénomination, mais sans la prendre en charge. En outre, il contextualise cette affirmation par deux objets discursifs formulés dans la question ouverte de E. Il s'agit notamment du verbe de perception "hörte" (l. 21) et du localisateur temporel "neunzehn hundert neunzig einundneunzig\ (l. 21-22) qui correspond à son arrivée à Bâle.

Après une ratification du localisateur temporel et des marques d'acquiescement échangées par les deux locuteurs (l. 24-25), E formule une question dont l'objet de discours sera modifié et contesté par F. En effet, l'informateur ne répond pas à la

question de l'enquêtrice, "aber wo du cho bisch/ hesch du irgend- hesch du scho gwüsst/ jo! das ischs Ghetto vo=vo Basel\ . oder/ ." (l. 28-30), mais il reprend et reformule la première partie de l'énoncé (l. 26-28). Ainsi, il construit son discours en opposant l'affirmation de E à celle qu'il va lui-même produire ; la distribution des pronoms personnels "du" (l. 31) et "ich" (l. 32), ainsi que la modification du verbe utilisé par E ("verschlimmert\sondern verändert"), montrent bien cette opposition. De même, dans cette interaction, F généralise son affirmation à travers le pronom impersonnel "man" (l. 34), mais sans s'identifier avec lui. Cependant, cette version selon le pronom "man" se distingue de la version mentionnée à la ligne 14. L'opposition des pronoms personnels "ich" / "du", suivie d'une opposition "ich" / "man" ("ich glaube wenn man", l. 34), et la reprise constante du verbe contesté "verschlimmern" (soit empirer, se dégrader), laissent supposer que cette version qui relève du "man" (l. 34) peut inclure aussi la version du "du" (l. 31) orientée vers l'enquêtrice.

À partir de la ligne 39, F élabore un récit qui fonctionne ici comme un exemple de sa modification et de son affirmation générale (l. 31-34). Ce long récit, raconté à la troisième personne "er", se conclut à la ligne 60 où l'informateur change la perspective sur et dans le discours et formule de nouveau une affirmation générale ("und wenn man (h) äh diese Flexibilität nicht aufbringen kann/ . dann sieht man's . denk ich\ wirklich unterm Verschlimmern\ ", l. 59-61). Dans la suite, F continue son opération de désaccord concernant notamment l'affirmation de E "s^het sich eifach immer verschlimmeret\ d^Situation/" (l. 27-28). Il reformule l'affirmation contestée (61-63) et la modifie par l'usage du verbe "verschlechtert" (l. 65) qui se réfère à la sécurité dans son quartier par rapport au problème de la drogue. Dans ce contexte interactionnel, cette activité de rature accomplit un refus du verbe "verschlimmern" ("empirer", "s'aggraver") qui pourrait bien être un synonyme du verbe "verschlechtern" ("se dégrader"). À travers cette activité linguistique différenciante, le verbe refusé est connoté de façon négative.

Pour la deuxième fois dans cette séquence, F propose un récit après une activité de modification. Il s'agit ici d'une description des changements liés à la consommation de drogue dans son quartier.

Nous venons d'analyser des occurrences possibles de la catégorie "ghetto" ; la thématization du label par l'enquêtrice suscite une réflexion métalinguistique de l'informateur et, pour finir, une réintroduction thématique du label par E qui est d'ailleurs ignorée par F. Cet extrait montre aussi que dans le cas où un informateur thématise une catégorie péjorative, le contexte interactionnel se révèle adéquat pour introduire d'autres catégories ou dénominations péjoratives. C'est le cas ici de la dénomination du tram "Orientexpress" qui émerge au fil du discours. Ainsi, le statut de l'objet de discours "ghetto" varie selon les positions discursives et les rôles thématiques. Par conséquent, une analyse des catégories se doit de tenir compte de leur contexte d'énonciation et de leur élaboration interactionnelle.

## 5. Conclusion

Le discours sur la ville est loin d'être un discours homogène et uni(vo)que. Au contraire, il se caractérise par une multiplicité de descriptions qui émergent au fil du discours, grâce à des activités linguistiques et interactionnelles. À travers deux analyses empiriques, nous avons essayé de montrer l'organisation discursive de la description urbaine. Il en résulte que les catégories descriptives pour parler de la ville sont nombreuses et que leur pertinence ne préexiste pas au discours. En d'autres termes, elles sont discutées et élaborées dans le contexte de l'énonciation afin de contribuer à une intelligibilité discursive locale des objets de discours traités par les interlocuteurs. Par conséquent, chaque image de la ville se construit *in situ* et se situe dans un moment énonciatif et interactionnel particulier. C'est ce qui fait que les voix sur et dans la ville sont multiples et hétérogènes.